

Nathalie SARRAUTE, in *L'Ère du soupçon*, 1956.

Alors le lecteur est d'un coup à l'intérieur, à la place même où l'auteur se trouve, à une profondeur où rien ne subsiste de ces points de repères commodes à l'aide desquels il construit les personnages. Il est plongé et maintenu jusqu'au bout dans une matière anonyme comme le sang, dans un magma sans nom, sans contours.

Nathalie SARRAUTE, *L'Ère du soupçon*, 1956.

Les articles réunis dans ce volume, publiés à partir de 1947, ont suivi de loin la parution de *Tropismes*. J'ai commencé à écrire *Tropismes* en 1932. Les textes qui composaient ce premier ouvrage étaient l'expression spontanée d'impressions très vives, et leur forme était aussi spontanée et naturelle que les impressions auxquelles elle donnait vie.

Je me suis aperçue en travaillant que ces impressions étaient produites par certains mouvements, certaines actions intérieures sur lesquelles mon attention s'était fixée depuis longtemps. En fait, me semble-t-il, depuis mon enfance.

Ce sont des mouvements indéfinissables, qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience ; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir. Ils me paraissaient et me paraissent encore constituer la source secrète de notre existence.

Comme, tandis que nous accomplissons ces mouvements, aucun mot — pas même les mots du monologue intérieur — ne les exprime, car ils se développent en nous et s'évanouissent avec une rapidité extrême, sans que nous percevions clairement ce qu'ils sont, produisant en nous des sensations souvent très intenses, mais brèves, il n'était possible de les communiquer au lecteur que par des images qui en donnent des équivalents et lui fassent éprouver des sensations analogues. Il fallait aussi décomposer ces mouvements et les faire se déployer dans la conscience du lecteur à la manière d'un film au ralenti. Le temps n'était plus celui de la vie réelle, mais celui d'un présent démesurément agrandi.

Leur déploiement constitue de véritables drames qui se dissimulent derrière les conversations les plus banales, les gestes les plus quotidiens. Ils débouchent à tout moment sur ces apparences qui à la fois les masquent et les révèlent.

Les drames constitués par ces actions encore inconnues m'intéressaient en eux-mêmes. Rien ne pouvait en distraire mon attention. Rien ne devait en distraire celle du lecteur ni caractères des personnages, ni intrigue romanesque à la faveur de laquelle, d'ordinaire, ces caractères se développent, ni sentiments connus et nommés. À ces mouvements qui existent chez tout le

monde et peuvent à tout moment se déployer chez n'importe qui, des personnages anonymes, à peine visibles, devaient servir de simple support. (« Préface », pp. 7-9)

[...]

Il [le lecteur] a voulu regarder encore plus loin ou, si l'on aime mieux, d'encre plus près. Et il n'a pas été long à apercevoir ce qui se dissimule derrière le monologue intérieur : un foisonnement innombrable de sensations, d'images, de sentiments, de souvenirs, d'impulsions, de petits actes larvés qu'aucun langage intérieur n'exprime, qui se bousculent aux portes de la conscience, s'assemblent en groupes compacts et surgissent tout à coup, se défont aussitôt, se combinent autrement et réapparaissent sous une nouvelle forme, tandis que continue à se dérouler en nous, pareil au ruban qui s'échappe en crépitant de la fente d'un télécopieur, le flot ininterrompu des mots. (« Conversation et sous-conversation », pp. 97-98)

1. Que signifie le terme « tropisme » en botanique ?

.....
.....
.....

2. Que souhaite désigner Nathalie Sarraute lorsqu'elle transfère le terme « tropisme » de la biologie à la psychologie ?

.....
.....
.....
.....
.....

3. Décryptez quelques images qu'utilise Nathalie Sarraute pour décrire ces tropismes.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. Quelles sont, dans cet extrait, les propositions de Nathalie Sarraute pour un nouveau roman ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

*. Tenter d'identifier en vous une manifestation d'un de ces tropismes, notamment en décrivant un de ces « innombrables petits crimes » que provoquent parfois sur vous les actions ou les paroles d'un parent, d'un ami, ou d'un professeur.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....